de la vie, les âmes neuves cueillent en chantant les roses de leur printemps, d'autres âmes se blessent aux épines dont est parsemée la route du Calvaire par laquelle Dieu les appelle à sa suite.

Un coup timide frappé à ma porte interrompt ma méditation. Je vais ouvrir et suis toute surprise de me trouver en présence de la dame en deuil qui vient demander un renseignement. Pendant qu'elle parle je regarde avec émotion ses pauvres yeux dont les larmes versées ont éteint l'éclat, ses joues et son front pâles où les inquiétudes et les souffrances morales ont creusé de nombreux sillons et, dans le secret de ma pensée, je la plains de toute mon âme sans oser le lui dire. Elle a sans doute l'intuition de ma vive et discrète sympathie car au moment de partir, elle se ravise et, éclatant en sanglots elle me raconte son immense peine : il y a un an le plus jeune de ses deux fils, arrachant le consentement de ses parents, partait pour la guerre. Longtemps, on reçut de lui le court billet qui venait assez régulièrement calmer pour un temps les alarmes maternelles sans cesse renouvelées...

Un jour, le cher absent écrivit à son frère : " Je suis sur la ligne de feu ; le canon gronde et les balles sifflent non loin de moi... Prie pour moi mais, de grâce, ne parle pas de ma position périlleuse à Maman, elle aurait trop de peine et mourrait peut-être d'inquiétude." — Ce petit soldat (de dix-neuf ans) comptait sans la clairvoyance de sa mère ; elle s'aperçut vite qu'on lui cachait la vérité et se promit de lire en entier cette lettre ; elle saurait, dût son coeur se briser, ce qu'elle contenait.

Elle l'apprit enfin... mais dès lors, sa vie ne fut plus qu'une longue angoisse. Des jours, des semaines s'écoulèrent sans apporter la

moindre nouvelle. L'anxiété était à son comble lorsqu'un matin une missive arriva... hélas !... elle était de l'aumônier ; il annonçait avec une grande délicatesse à la famille que leur vaillant enfant gisait blessé, sur un lit d'hôpital... Quelques jours plus tard, un câblegramme apportait un terrible message et avec lui, le deuil et la désolation entraient au foyer du jeune Canadien-Français.....

Depuis dix mois, il repose là-bas, au beau pays de France pour lequel il a généreusement versé son sang et depuis dix mois sa pauvre mère le pleure sans vouloir être consolée.

Devant cette *mater dolorosa*, des larmes brûlantes obscurcissent ma vue mais, absorbée dans ses tristes souvenirs, elle ne les vit point. Sous ses paupières abaissées et rougies, un flot de pleurs jaillissait sans cesse de la source jamais tarie de ce coeur de mère...

" Cruelle, cruelle guerre !... quand donc finiras-tu ? " ... s'écria enfin la pauvre femme puis, son regard ayant rencontré un crucifix, elle essuya ses yeux qu'elle ne parvenait pas à sécher et se levant pour partir elle me dit : " Que le Ciel vous préserve d'une semblable épreuve... Jamais femme, si elle n'y a passé, ne peut s'imaginer combien elle est horrible... Pour ne pas en mourir, il faut se répéter à soi-même : " Dieu l'a voulu ! " ...

" Han L'Ombre "

Edmonton, Avril 1916.

BANQUE D'HOCHELAGA

90 Bureaux et Succursales au Canada

CAPITAL AUTORISE	\$4,000,000.00
CAPITAL PAYE	\$4,000,000.00
FONDS de RESERVE	\$3,700,000.00
ACTIF TOTAL	\$33,000,000.00

Bureaux à Edmonton, Alta., Coin de l'avenue Jasper et la Troisième Rue

ALEX. LEFORT, Gérant